

du matin, il ferma pour la dernière fois les yeux à la lumière, et passa à une meilleure vie âgé de quatre-vingt-un ans. Si sa mort a été un sujet de larmes pour ceux qui s'y étaient préparés, elle a été un coup de foudre pour ceux qui, sans considérer son grand âge, sans penser que tous les hommes sont mortels, s'imaginaient peut-être que l'humaine utilité, l'amour de l'humanité, ne doit pas mourir.

A peine cette nouvelle fut-elle connue du public, que la maison des Lazaristes fut comme envahie par des milliers de visiteurs, et il est impossible de se faire une juste idée de tous les témoignages de respect, de regret, de dirais même de dévotion donnés à la mémoire de M. Gaudet.

Plusieurs consuls généraux et consuls ont bien voulu donner un nouveau témoignage public de leur haute estime pour le vertueux prêtre qu'on allait rendre à la terre, en venant se joindre à son convoi : une grande foule, composée de Français, de chrétiens orientaux et même de Musulmans, terminait le cortège. Pendant le trajet, qui dura près de deux heures, bien que le cimetière ne soit éloigné que de quinze minutes au plus, on marchait au milieu d'une multitude compacte, de personnes de toutes les sectes et de toutes les religions, qui venaient voir le cercueil de celui qu'elles appelaient hautement le saint, qu'elles proclamaient leur bienfaiteur et dont elle cherchaient à baiser ou à toucher le drap mortuaire. Un musulman ne put retenir cette exclamation : Que Dieu lui soit miséricordieux comme à nous-mêmes ! Des chrétiens accourus de toutes les parties de la ville se disputaient l'honneur de porter le cercueil.

— On écrit de Beyrouth, 2 juin, à la *Gazette de Trieste* :

“ Les chrétiens du Liban attendent toujours une décision sur les requêtes qu'ils ont envoyées à Constantinople et qui concernent la juridiction dans les arrondissements mixtes, ainsi que les sommes qui leur reviennent à titre d'indemnité. Un autre point de litige est la proportion dans laquelle le caïmacam druse et le caïmacam chrétien doivent fournir aux frais d'administration. Selon les impôts perçus par eux, et qui forment un total de 1,800 bourses, le caïmacam moronite devait en payer 150 pour sa part. Les chrétiens de Bichéri refusent d'acquiescer leur tribut avant d'avoir fait la moisson. Ils avaient expulsé les délégués de leur caïmacam qui, pour cette raison, est en marche contre Djébaïl, où un chef albanais l'a précédé. On a vu récemment à Bichéri le scheik Franzisel Kazeux, à qui l'on impute en partie le mécontentement des habitans. Les Druses, de leur côté, attendent aussi une réponse de Constantinople. Dans cet intervalle, les chefs fugitifs de la famille Djamolot sont retournés chez eux, après qu'Essad-Pacha leur a fait grâce. Druses et chrétiens s'étaient soulevés d'un commun accord contre Achmet-Aja-el-Senam, le fermier actuel des Turcs du Rekap, et ils attaquaient ses gens pour recouvrer les récoltes qui leur sont dues selon l'ancien droit nommé kedik, et qui sont l'unique ressource de beaucoup de familles zuzeraines du Liban.”

Une autre correspondance dit :

“ Les affaires de Syrie préoccupent la diplomatie. L'Autriche penche pour le rétablissement du gouvernement de la Montagne sur l'ancien pied, par la nomination d'un membre de la famille Chaah. Cette initiative conviendrait plus, ce nous semble, à la France. Le cabinet français, par sa faiblesse, éprouve à se voir supplanter en Syrie, même par l'Autriche. M. de Bourqueney ne paraît pas très disposé à appuyer les négociations de l'Autriche, qui n'a jusqu'ici éprouvé que des fins de non recevoir de la Porte ; il craint une scission avec son collègue intime d'Angleterre, et il ne voudrait pas acheter à ce prix le triomphe de notre influence.”

— Les affaires de la Syrie sont pires que jamais. Le désordre est arrivé à son comble dans les districts maronites soumis aux Druses, et les deux partis refusent également d'obéir au pacha : les Maronites parce qu'ils ne veulent pas être soumis aux Druses ; les Druses parce qu'ils ne se soucient point de payer à leurs adversaires les dédommagemens auxquels ils ont été condamnés. Dans un tel état de choses, le consul-général anglais commence à se montrer un peu embarrassé, car on peut l'accuser du mal. C'est lui qui imagina le principe en vertu duquel la Montagne est divisée en deux parts, dont l'une devrait être gouvernée par les Druses, et l'autre par les Maronites. Cela eût été fort judicieux, si chacune des deux nations avait habité le district qui lui était assigné ; mais Druses et Maronites se sont mêlés ; ils résident non-seulement dans les mêmes cantons, mais souvent dans les mêmes villages.

Il en est résulté l'oppression des Maronites là où ils sont moins nombreux. Cependant le consul-général britannique tient à son avis, et pour cause ; c'est parmi les Druses que l'évêque anglican de Jérusalem va recruter des néophytes, des ouailles. Sans couleur de religion, l'Angleterre prend ainsi dans la Montagne un ascendant qui avait toujours appartenu à la France.

— On écrit de Turquie :

“ Les sœurs de charité de Constantinople ayant reçu de France divers objets qui auraient dû payer des droits assez considérables, ont demandé au grand douanier une réduction. Ce fonctionnaire a décidé que tout envoi destiné à ces femmes, dont la charité lui est connue, serait exempt de droits.”

SYDNEY.

— Une lettre datée de Sydney donne les détails les plus consolans sur l'état de la Religion dans ce pays. La conduite des Catholiques est édifiante et exemplaire, les sacrements sont assidûment fréquentés ; et le nombre des Fidèles augmente par des conversions multipliées. Les écoles sont rem-

plies ; et les Sœurs de Charité ainsi que les Frères des Ecoles Chrétiennes y opèrent des merveilles. Les missions chez les Sauvages indigènes sont également couronnées des plus heureux succès.

AMÉRIQUE.

*Diocèse de Pittsburg*. — La retraite pour les fidèles et la retraite ecclésiastique qui devaient avoir lieu à Pittsburg au mois de mai, ayant été différées, à l'occasion des premières émeutes de Philadelphie, ont eu lieu dans le mois de juin. Les deux retraites ont été prêchées l'une après l'autre par Pelouquet et infatigable Père McElroy, Jésuite du Maryland, et connu par son zèle et ses succès dans les retraites spirituelles. La retraite pour les fidèles qui a duré pendant les huit premiers jours de juin a été suivie des résultats les plus consolans. Neuf prêtres occupés constamment et pour ainsi dire nuit et jour, ont suffi à peine pour entendre les confessions. Les nombreuses et pressantes exhortations du prédicateur faisaient impression sur les plus endurcis, et ont ramené un grand nombre de pécheurs qui depuis longtemps paraissaient entièrement étrangers à la pratique des devoirs religieux. On a calculé que plus de deux mille cinq cents personnes avaient approché de la sainte communion pendant cette retraite, qui laissera d'heureux souvenirs à Pittsburg.

La retraite ecclésiastique commencée immédiatement après la retraite des fidèles, s'est terminée le dimanche, seize juin. Ce jour-là, le sanctuaire de l'église de St-Paul, cathédrale du nouveau diocèse, présentait un spectacle auquel les fidèles de Pittsburg n'étaient pas accoutumés. Tous les prêtres du diocèse, au nombre de vingt, réunis pour la clôture de la retraite, ont reçu la communion des mains de l'évêque.

Le même jour, dans la matinée, l'évêque a fait l'ouverture du synode diocésain, dont la troisième et dernière session a eu lieu le jeudi suivant, vingt juin. — Le *Pittsburg Catholic* compare les temps présents avec l'époque, encore peu éloignée, où tous les fidèles de la ville n'étaient pas plus nombreux que le sont maintenant les prêtres de cet intéressant diocèse où le catholicisme a une si consolante perspective.

Le même journal annonce que les Catholiques de Pittsburg se sont réunis pour aviser aux moyens de bâtir auprès de la cathédrale une maison pour l'évêque et le Clergé, et un séminaire. Déjà de nombreuses souscriptions ont été obtenues pour cette fin, et le projet ne tardera pas à être mis à exécution.

*Prop. Catholique.*

*Diocèse de Cincinnati*. — Une statistique du diocèse de Cincinnati, donnée dans le *Catholic Telegraph*, fait voir les progrès prodigieux que le catholicisme a faits dans cette partie florissante de l'Union. De tous côtés de nouvelles congrégations se forment, de nouvelles églises sont bâties, et les Prêtres quoique nombreux, ne peuvent suffire aux besoins du ministère. Mgr. l'évêque de Cincinnati dans les visites pastorales qu'il vient de faire, a pu recueillir des preuves nombreuses et consolantes de ces progrès du catholicisme dans le pays qui lui est confié.

Le *Catholic Telegraph* parle également de nombreuses confirmations dans ce diocèse. Nous mentionnons avec bonheur l'administration du sacrement de confirmation, qui a été dans la plupart des diocèses beaucoup plus fréquente qu'elle n'avait jamais été, parce que nous y voyons une preuve de fait de l'affermissement du catholicisme. Ceux qui reçoivent ce sacrement ont dû s'y préparer, et pour cela répondre à l'invitation de leurs Pasteurs, et se montrer dociles à leurs instructions ; cela suppose déjà une foi plus vive, une intelligence plus nette et un sentiment plus intime de l'importance des pratiques religieuses et de la nécessité des sacrements. Dans la confirmation les fidèles entendent la voix du premier pasteur, voix à laquelle Dieu donne toujours une efficacité particulière. Puis on doit espérer que ceux qui ont été confirmés, auront reçu dans ce sacrement la force nécessaire pour demeurer fidèles aux croyances et aux pratiques du catholicisme, quelles que soient les épreuves auxquelles leur foi puisse les exposer.

*Diocèse de Nashville*. — Mgr. Miles, évêque de Nashville, vient de poser la première pierre d'une église cathédrale, à Nashville. Les Protestants de Nashville paraissent bien disposés en faveur des Catholiques, et ont généreusement contribué aux souscriptions pour l'érection de cet édifice. Mgr. Miles est américain de naissance ; les *natifs* ne pourront pas du moins lui reprocher d'être un étranger, à moins qu'on ne devienne étranger dans les Etats-Unis par le fait même qu'on est catholique ; ce qui paraît être, en effet, la doctrine de ces Messieurs.

*Philadelphie*. — Le calme continue de régner extérieurement à Philadelphie ; cependant tout le monde paraît s'attendre à de nouveaux déordres. Les émeutiers, satisfaits d'avoir vaincu la loi et d'avoir vu se retirer devant eux la force publique, affectent une magnanimité dérisoire en présence des victimes qu'ils ont sacrifiées à leur fureur. L'autorité continue à s'entourer de forces suffisantes pour faire respecter la loi à l'avenir ; mais tandis qu'on fait entrer à Philadelphie les défenseurs de l'ordre public, les émeutiers s'organisent de leur côté. Le calme semble n'être qu'une trêve tacitement conclue de part et d'autre pour mieux recommencer. C'est là un spectacle bien étrange et une singulière conséquence de la liberté. Quelque doit être le résultat pour l'avenir, il n'est trop à craindre que les coupables n'obtiennent l'impunité pour ce qu'ils ont déjà fait ; et dans tous les cas on ne réparera point le mal que l'on a fait en donnant raison à l'émeute par l'ordre donné aux troupes de quitter le lieu de l'insurrection.

Le mercredi, dix juillet, les autorités du district de South-Wark ont député des catholiques vers l'évêque pour lui annoncer qu'elles cessaient de prendre sous leur responsabilité l'église de St-Philippe de Néri, et que la+